

CONCLUSION

par Yves **DE LA FOUCHARDIÈRE**¹

La volaille, nous l'avons vu cet après-midi, est donc devenue il y a 18 mois, en dépassant la production porcine, la première protéine animale consommée dans le monde.

Cela est dû à 3 aspects principaux :

- la diététique, propre à la viande de volaille
- l'absence de tabou religieux,
- et, nous dit-on, la facilité de production.

Tout cela est vrai et renforcé par le coût de revient de cette production qui a diminué de manière linéaire depuis 30 ans pour atteindre des prix au kg extrêmement faibles et totalement compétitifs. A une époque où le bilan carbone devient aussi un élément de choix pour les jeunes générations, la volaille se classe aussi largement en tête.

Alors finalement, quelles sont les limites à cette réussite insolente ?

Nous en voyons 4.

- La dépendance à un duopole de sélection.
Chaque semaine sont produits sur notre planète à peu près un milliard de poulets qui proviennent à environ 95 % de deux sélectionneurs : COBB, un américain et AVIAGEN, un allemand. En France 90 % du marché est approvisionné par AVIAGEN. Ce sont des entreprises remarquables qui ont su, au cours des années, absorber ou faire disparaître leurs concurrents, par la qualité de leur sélection, jugée sur la performance économique. Autrement dit, quelques généticiens, quelques programmes informatiques et quelques sites géographiques sont à l'origine de la production de 95 % des poulets dans le monde ! Jamais une production animale n'a concentré autant sa sélection au détriment de la biodiversité qui se réduit à des labels et à quelques spécialités locales. On peut aussi dire que nous assistons peut-être à la « microsoftisation » de l'aviculture mondiale avec les conséquences économiques que cela peut avoir et le risque du bug. C'est un état de fait et si les dirigeants des entreprises ne manifestent pas de volonté de domination, la concentration est là et peut devenir une menace.
- La dégradation de la qualité des viandes.
Trop souvent il est constaté partout dans le monde que l'accélération de la vitesse de croissance (GMQ) a pour conséquence une moindre qualité des viandes, voire dans certains cas des viandes non commercialisables en l'état, même si elles peuvent être transformées. Cette situation marginale a eu tendance à prendre de l'importance ces dernières années et semble indiquer à la profession que les limites physiologiques des poulets sont atteintes. La recherche saura sans doute adapter les itinéraires techniques, mais nous avons là un véritable avertissement.

¹ Membre correspondant de l'Académie d'agriculture de France, Directeur des Fermiers de Loué.

SYSTÈMES DE PRODUCTION DE VOLAILLES

Séance du 19 juin 2019

- La gestion des pathologies.

Nous l'avons vu pour la grippe aviaire, comme pour la peste porcine africaine actuellement, les épisodes sanitaires sont désormais de très grandes ampleurs et à l'échelle mondiale. La filière avicole a fait l'objet de difficultés sérieuses ces dernières années dans différentes régions du monde avec l'influenza aviaire et nous devons nous interroger sur ces phénomènes forts, récurrents et très coûteux. Si dans un premier temps nous avons regardé du côté des oiseaux migrateurs et trouvé parfois la réponse aux contaminations des animaux domestiques, force est de constater que nous assistons peut-être aussi à la conséquence de la mondialisation des échanges et que plus qu'un vol de grue sauvage le hub de Roissy ou les containers du Havre peuvent s'avérer être de redoutables plateformes de dissémination. La densification des élevages sur des zones géographiques de plus en plus spécialisées ne facilite pas la gestion de telles crises. Dans ce domaine, il faut espérer que les laboratoires sauront accompagner les enjeux du futur en développant des solutions vaccinales chaque fois que cela sera possible.

- La préoccupation montante du Bien Être Animal.

Les antispécistes et/ou les welfaristes concentrent leurs actions depuis quelques années sur la filière avicole. Elle est, avec la production porcine, celle qui a le plus de difficulté à montrer ce qu'elle fait. Il y a 10 ans, qui aurait parié sur l'arrêt définitif de la poule pondeuse en cage avant la fin des années 20 ? Ce sera probablement le cas. La puissance de ces lobbies, l'émotion que génèrent leurs vidéos, vont inévitablement avoir des conséquences sur nos modes de production en volailles de chair. Il faudra donc savoir trouver le chemin de l'acceptable et du montrable. La coopération avec les ONG est inévitable et souhaitable. Ce qui a mis 15 ans pour les œufs mettra moins de temps pour les autres productions. Attention quand même, il faudra que les pouvoirs politiques soient à la hauteur de la situation en ne laissant pas entrer sur le territoire des productions moins disantes dans ce domaine. Ce serait dramatique de perdre nos systèmes d'élevage, soit en s'entêtant dans des modèles trop intensifs mais aussi en laissant l'import entrer sans contrainte.

Car il ne faut pas oublier que si la France a su développer des productions très diversifiées et de qualité comme le Label Rouge et le Biologique, elle a perdu en grande partie sa capacité d'exportation et pire encore, aujourd'hui elle importe 40 % de sa consommation de poulet ! Les productions importées sont plus compétitives et nous l'avons dit plus haut, le prix en aviculture est le déterminant principal. La reconquête de ces volumes importés est un enjeu majeur pour notre agriculture, enjeu terriblement dépendant des décisions politiques (Brexit, Mercosur, Ukraine...). La filière avicole fait partie des filières non aidées par l'Europe ; elle a besoin en échange d'une politique loyale.